

Jeanne d'Arc grand capitaine ou simple chef de guerre. Comparaison entre les sièges d'Orléans et de Compiègne.

Résumé de la communication faite à la Société historique de Compiègne,
10 janvier 2009, par Jean-Claude Brault



Plus de 75 ans après les ouvrages de Jean-Baptiste Mestre, plus d'un siècle après ceux d'Alexandre Sorel, il n'était pas inutile de revisiter les liens ayant pu exister entre Jeanne d'Arc et Compiègne, au regard des très nombreux ouvrages généraux, de qualité inégale, qui ont été publiés depuis et continuent à l'être.

Jeanne d'Arc est venue trois fois à Compiègne. L'accueil qu'elle y reçut a été si enthousiaste, elle a été tellement frappée par le refus de la ville et de son capitaine Flavy de la mettre en obédience anglo-bourguignonne qu'elle y fit plusieurs séjours et parla de ses habitants trois fois au moins.

Il faut bien comprendre que ses passages se situent après le moment où elle a accompli, soutenue du bout des lèvres par le roi, les deux faits

marquants que sont la levée du siège d'Orléans et le sacre de Charles VII à Reims. Dès le lendemain de ce 16 juillet 1429, le roi n'a qu'une idée, retourner sur la Loire et traiter avec le duc de Bourgogne. C'est donc par la peau du cou que Jeanne le ramène à Compiègne le 18 août, où ils font l'un et l'autre une entrée triomphale. Le 24 août, elle part seule mettre le siège devant Paris.

Après un hiver plus calme, elle guerroya avec des succès divers autour de Compiègne, où elle logea du 6 au 14 et du 15 au 22 mai 1430. Enfin, dans la nuit du 22 au 23 mai, elle part de Crépy pour arriver dans notre ville vers 5 heures du matin. Elle sera faite prisonnière vers 5 heures du soir. Nous connaissons bien les péripéties de cette journée qui sont relatées en des termes très voisins par quatre chroniqueurs de l'époque. Il faut rappeler ce cri admiratif du chroniqueur Georges Chastellain, bourguignon : *La Pucelle, passant nature de femme, soustint grandfès [supporta une lourde charge] et mist beaucoup de peine à sauver sa compagnie de perte, demourans derrière comme chief et comme la plus vaillant du troupeau.*

Il reste très peu de points obscurs sur cette journée : qui a pris l'initiative de la sortie sur Margny ? Qui a fait sonner les cloches de la ville ? Quel élément de défense précis (qu'on connaît bien par des plans et dessins des XVII^e et XVIII^e s.) dont Flavy ordonna la manœuvre l'empêcha de rentrer ?

La première phrase : *Par mon martin, nous suymes assez ; Je iray voir mes bons amis de Compiengne* est relatée par le chroniqueur Perceval de Cagny, et ne peut avoir été dite qu'à Crépy. La deuxième se situe dans sa prison de Beaurevoir. Son écuyer Jean d'Aulon, rapportant une rumeur qui lui était parvenue, lui aurait dit : *Cette poure ville de Compiengne, que vous avez moult aimée, à cestefoiz sera remise es mains et en la subjection de ses anemis !* Jeanne rapporta elle-même sa réponse à ses juges de Rouen : *Sainte Catherine me disait presque tous les jours que Dieu m'aiderait, et qu'il aiderait aussi ceux de Compiengne. Alors je lui dis que je voulais y être.*

Le dernier point qu'on m'aurait voulu de ne pas évoquer est la question : Guillaume de Flavy a-t-il trahi Jeanne d'Arc ? Les historiens, généraux et même locaux, sont partagés. Ma conclusion est que, même si le capitaine de Compiègne était un personnage peu recommandable, il n'avait pu "trahir", car il avait prêté serment au roi de lui conserver une place forte de première importance, et non point du tout de protéger Jeanne d'Arc, alors peu considérée. Une contre-attaque eut été fort hasardeuse, car la disproportion des forces était de l'ordre de 1 à 10. En outre, il a continué à soutenir le siège pendant six mois, époque à laquelle celui-ci fut levé volontairement par les ennemis du roi (fin octobre 1430).